

Séance 1 : le libéralisme classique

Séance 2 : néo classiques et néo libéraux

Séance 3 : Keynes et ses disciples

**Séance 4 : les théoriciens de la croissance : Joseph Schumpeter,
Robert Solow, Paul Romer**

**Séance 5 : les théoriciens des marchés imparfaits : Joseph Stiglitz,
Paul Krugman**

Le libéralisme : les fondateurs : l'école classique



Adam Smith : (1723-1790)

« Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations » (1776)



David Ricardo (1772-1823)

« Des principes de l'économie politique et de l'impôt » (1817)



Thomas Robert Malthus

(1766 – 1834)

« Essai sur le principe de la population » (1798)



Jean Baptiste Say (1767 – 1832)

**« Traité d'économie politique »
(1803)**

Principes fondamentaux du libéralisme classique :

1 La main invisible du marché

Ce principe a été posé dès la fin du XVIII^e par Adam Smith dans « Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations ». Mais la base philosophique de ce principe a été indiquée par le même auteur dans la « Théorie des sentiments moraux » (1759).

Cette base philosophique repose sur un profond pessimisme (ou réalisme ?) sur la nature humaine : les libéraux ne croient pas en la bonté ou la sagesse humaine, et ils ne veulent surtout pas fonder un système social sur « les bons sentiments ».

Pour eux, l'être humain est égoïste par nature, il est calculateur et rationnel, et ce qui fonde son action est la recherche de son seul intérêt.

« *L'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance* » (Flammarion 1991, page 82).

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme » (page 83).

Pour les économistes classiques, et pour l'ensemble des libéraux cet égoïsme permet la prospérité générale :

« en dirigeant son entreprise de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela comme en beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ».

En résumé : chacun travaille pour son intérêt et travaille donc sans le savoir à l'intérêt général.

Pour les libéraux, il vaut mieux que les acteurs ignorent que leur action bénéficie à tous : *« Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses »*

2 La supériorité du marché

Jusqu'au début du XVIII^e, le marché n'était qu'un lieu d'échanges, et il ne faisait pas l'objet d'une réflexion théorique et économique.

Avec les libéraux classiques, il devient le cœur même de l'organisation de la société :

- c'est le marché qui permet d'écouler les surplus productifs : il encourage donc à intensifier la production et donc à amplifier la division du travail. La vente devient la priorité, avant même la production.

- le marché permet d'acquérir ce que l'on ne produit pas soi-même, la spécialisation peut être amplifiée : « *chaque homme devient une espèce de marchand et la société elle-même est proprement une société marchande* ».

- mais surtout, le marché assure la concurrence qui est pour les libéraux l'organisation sociale idéale : la concurrence est par essence démocratique, égalitaire et communautaire, (Frédéric Bastiat (1801-1850) ce qui signifie qu'elle seule est réellement capable d'assurer l'égalité entre les hommes.

- sur le plan économique, le marché permet au prix de jouer son rôle régulateur. Il devient un signal auquel les entreprises doivent se soumettre et il surgit un prix « naturel » qui devient le prix d'équilibre démocratique.

Les classiques vont donc être à l'origine de l'idée de « concurrence libre et non faussée » : tout ce qui est une entrave à la liberté de rentrer sur un marché doit être éliminé.

Seule exception possible pour les libéraux : le monopole temporaire qui récompense les meilleurs producteurs.

3 Rôle des pouvoirs publics

En fondateur de la pensée libérale, Smith n'était bien sûr pas favorable à l'intervention économique de l'État : « *Le souverain se trouve entièrement débarrassé d'une charge qu'il ne pourrait essayer de remplir sans s'exposer infailliblement à se voir trompé de mille manières* ».

Chaque individu est mieux à même de savoir ce qui est bon pour lui, et comme ce qui est bon pour lui l'est également pour l'intérêt général, l'intervention économique des pouvoirs publics n'a aucun intérêt, elle est même nuisible par nature.

Pour autant, pour Smith, le souverain ne doit pas rester sans rien faire : « *Dans le système de la liberté naturelle, le souverain n'a que trois devoirs à accomplir ; trois devoirs, à la vérité, d'une haute importance* ».

- « *Le premier de ces devoirs est défendre la société de tout acte de violence ou d'invasion de la part des autres sociétés indépendantes* ».

Il appartient donc bien à l'État d'organiser la défense nationale.

- « *Le second, c'est le devoir de protéger, autant qu'il est possible, chaque membre de la société contre l'injustice ou l'oppression de tout autre membre, ou bien le devoir d'établir une administration exacte de la justice* ».

Ces deux premiers devoirs fondent ce que l'on appelle souvent « l'État gendarme » et parfois « l'État protecteur ».

A ces deux premiers devoirs, Smith en a ajouté un autre, qui n'est pas le 3°. Smith était conscient des risques moraux et politiques d'un travail ouvrier abrutissant, et il s'en inquiétait, y compris sur le plan de la démocratie : « *Quant aux grands intérêts, aux grandes affaires du pays, il est totalement hors d'état d'en juger* ». Smith manifestait ici clairement les craintes de la montée du populisme.

Pour contrer ces risques moraux et politiques, Smith assignait alors un nouveau rôle : « *L'État ne devrait-il donc s'occuper en aucune manière de l'éducation du peuple ?* »

La réponse de Smith était clairement positive : « *il est indispensable que le gouvernement prenne quelques soins pour empêcher la dégénération et la corruption presque totale du corps de la nation* ».

Smith confiait cette tâche aux « paroisses » qui devaient en même temps rémunérer les enseignants.

Smith père d'un enseignement public....., voilà un autre regard sur le libéralisme.

- le 3° devoir « *c'est le devoir d'ériger et d'entretenir certains ouvrages publics et certaines institutions que l'intérêt privé d'un particulier ou de quelques particuliers ne pourrait jamais les porter à ériger ou à entretenir...* ».

Ici, l'État doit clairement s'impliquer dans la vie économique : il doit être également « bâtisseur ».

Pourquoi donc les particuliers ne construisent-ils pas eux-mêmes ces ouvrages et ne les entretiennent-ils pas ?

« ...parce que jamais le profit n'en rembourserait la dépense à un particulier ou à quelques particuliers »

En économie, cette phrase est essentielle, puisqu'elle définit précisément ce que l'on appelle un monopole naturel : c'est le cas d'une activité dont les coûts fixes (construction + entretien) interdisent la rentabilité et à fortiori la concurrence.

Mais pourquoi veut-on faire ces ouvrages s'ils ne sont pas rentables ?

...« quoiqu'à l'égard d'une grande société ce profit fasse beaucoup plus que rembourser les dépenses ».

Smith, et à sa suite une partie des libéraux, était donc pleinement conscient des limites du principe de main invisible et proposait donc une intervention, certes mesurée, des pouvoirs publics.

4 Valeur et prix des objets

Selon les classiques la valeur d'un objet et donc son prix dépendent de deux choses (Karl Marx reprendra exactement la même idée) :

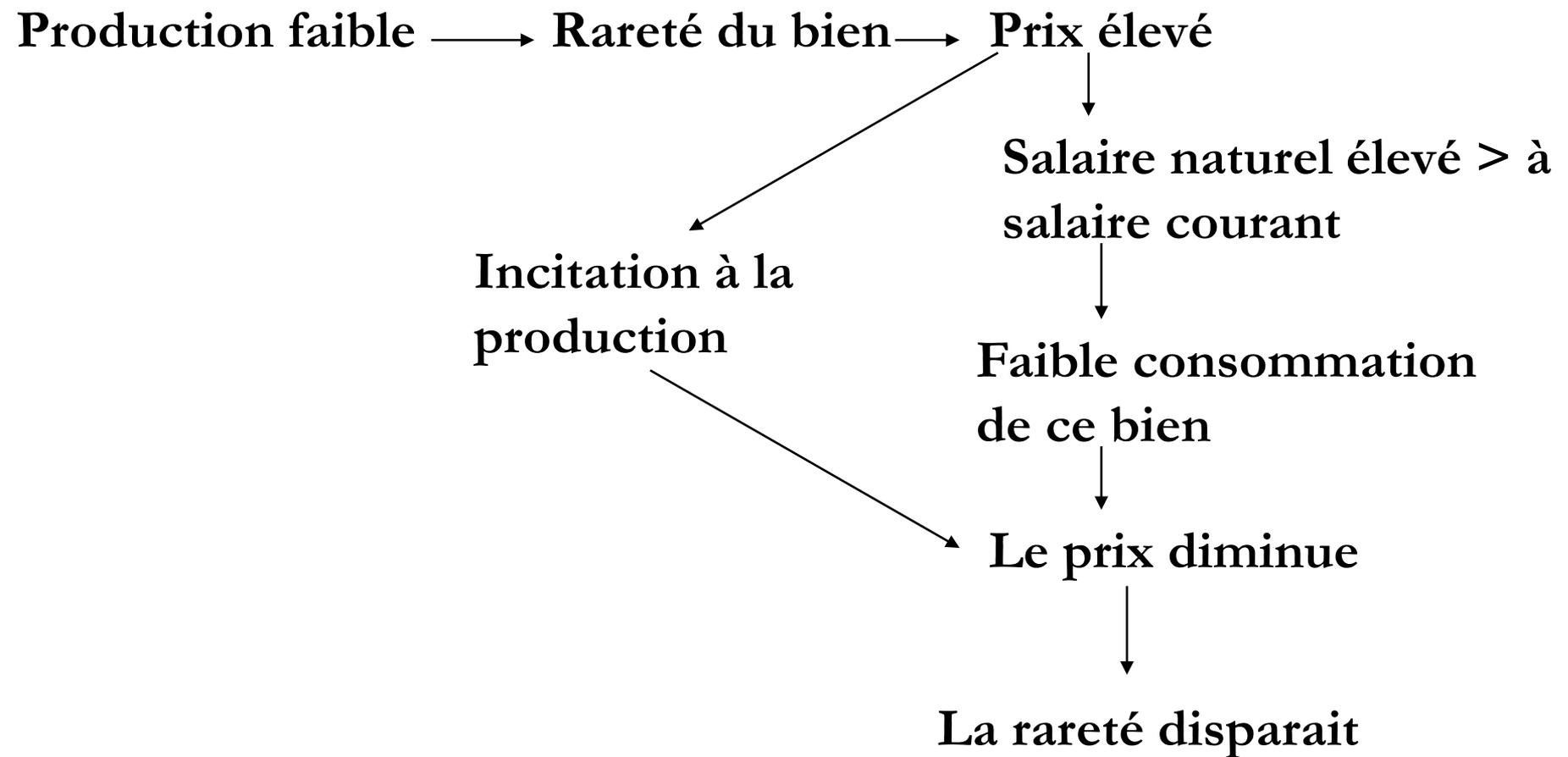
- la valeur travail : la valeur d'un objet correspond à la somme du travail nécessaire à sa réalisation.

En matière de travail Ricardo (puis Marx) fait la distinction entre salaire courant (celui que l'on verse au salarié) et salaire naturel (celui qui serait nécessaire au salarié pour vivre et faire vivre sa famille) et qui tient compte du prix des denrées.

Si le salaire courant est $<$ au salaire naturel, c'est la misère ouvrière.

- la valeur rareté : plus un bien est rare et plus son prix est élevé (pas faux mais les néo classiques préciseront que la notion de rareté est très relative).

On peut donc tracer un cercle entre salaire et prix chez les classiques



Ceci illustre la pensée essentielle des libéraux classiques : l'économie est capable de résorber ses propres déséquilibres.

Alexis de Gournay : « *Laissez faire, laissez passer, ainsi vont les choses du monde* »